

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1<sup>er</sup> juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#)[3. \[Paris\], Mardi 4 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

### **3. [Paris], Mardi 4 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

#### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

#### **Les mots clés**

[Deuil](#), [Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothee](#)

#### **Relations entre les lettres**

**Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants**

*Ce document est une réponse à :*

[1. Abbeville, Samedi 1er juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

[2. Boulogne, Dimanche 2 juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

#### **Présentation**

Date 1837-07-04

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Princesse, Ni moi non plus, je n'aime pas les souliers étroits.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°

## Information générales

LangueFrançais

Cote

- 18-19, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/32-29

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°3 Mardi 4 Juillet

Princesse

Ni moi non plus, je n'aime pas les souliers étroits. Vous pouvez vous en apercevoir. à dire vrai, et vous me passerez le terme, ce qu'il y aurait de plus agréable, ce serait de marcher pieds nus. Mais comme cela ne se peut, comme il faut avoir des souliers, je les aime mieux étroits que de ne pas marcher du tout. Y pensez-vous de me demander s'il ne vaudrait pas mieux laisser-là notre correspondance ? Madame on ne laisse pas comme on veut ce qu'on n'a pas pris parce qu'on le voulait. J'ai bien mis quelque chose du mien dans ma propre destinée ; et pourtant ce que j'y ai mis est bien peu à côté de ce qui m'est venu d'en haut... oui d'en haut, sans que je le demandasse et quand je n'y songeais pas. J'ai joui très vivement du bonheur. Le bonheur perdu, le vide est resté tet qu'il s'était fait ; je l'ai senti tous les jours sans chercher à le combler. Quand je l'aurais voulu, je ne l'aurais pas pu. Nous sommes, vis-à-vis de notre cœur malade, comme les Danaïdes vis-à-vis de leur tonneau ; ce que nous y mettons nous-mêmes ne le remplit pas. A une main plus puissante et plus riche il appartient de fermer l'abyme et d'y verser de nouveaux dons. Irons-nous, s'il lui plait de s'étendre avec bonté sur nous, irons-nous retuser son bienfait ou disputer sur le prix ? Non, Madame, non, il faut accepter, et jouir, et payer aussi cher que celui qui donne l'exigera. Vous allez retrouver, vous aurez retrouvé, quand cette lettre vous arrivera, de déchirants souvenirs ; mais tout déchirants qu'ils sont, à coup sûr vous ne voudriez pas les arracher de votre âme, vous ne voudriez pas ne pas avoir possédé les nobles enfants que vous avez perdus.

Un homme qui honorerait, il y a bientôt 200 ans le pays où vous êtes, le Duc d'Ormond, l'ami de Charles 1er disait, à la mort de son fils le comte d'Ossory tué en duel par le Duc de Buckingham. " Jaime mieux, mon fils mort que tout autre fils vivant. " C'est ce que je dis tous les jours du mien, et vous des vôtres; et nous aimons mieux ces maux, ces joies et ces douleurs inséparablement unis et confondus, que toute autre vie qui ne serait pas nous et ceux que nous avons aimés. Et si un beau jour se lève encore sur notre horizon, si une douce musique comme vous dites, vient encore frapper notre oreille, nous l'accueillerons nous en jouirons avec transport, qu'elles que soient les lacunes et les chances que la Providence y voudra attacher. En tout cas je répons du manteau de Raleigh. C'est à vous, Madame, de me dire si vous croyez à sa puissance. N'avez du moins à ce sujet que des émotions douces. J'ai le droit de vous le demander. Et puis, ne pensez jamais le moindre mal du 15 juin. Et puis encore écrivez-moi toujours comme vous m'avez écrit d'Abbeville et de Boulogne, dites-moi, taisez-moi tout ce que vous voudrez. Je

jouirai des paroles; j'aurai foi au silence. Je vous défie d'inventer dans votre esprit, de trouver dans votre cœur de femme, quelque chose que je ne comprenne pas, si tant est que je ne l'ai pas devancé.

Mercredi 5 Je n'ai pas de lettre aujourd'hui. Je n'en espérais pas. Demain, j'y compterai. Je passe mes matinées d'une façon utile j'espère, mais bien monotone. Tout ce monde qui part, les députés surtout, viennent me dire adieu. Et la même conversation recommence avec chacun. Que le cercle où vivent la plupart des hommes est éteint et pauvre ! J'en suis toujours frappé à la fin d'une session. Ils sont tous épuisés, exténués d'esprit et de cœur. Ils ont évidemment dépensé, et au delà tout ce qu'ils avaient d'idées, de volonté, de force. Ils se traînent, ils baillent ; ils ont hâte d'aller se coucher et dormir. De toutes les conditions de la supériorité et de la puissance, l'activité, l'activité inépuisable est peut-être la première. J'ai beaucoup vécu avec le Maréchal Soult ; nous avons été près de trois ans ministres ensemble ; et pendant ce temps, j'ai vu tomber. l'une après l'autre devant moi toutes les qualités qu'on lui attribue ; il n'a ni esprit de suite, ni jugement sûr, ni vraie finesse d'intelligence, ni capacité efficace, c'est un grossier brouillon, un bizarre mélange du Gascon et du Barbare. Mais il est inventif, actif, infatigablement actif d'esprit, de corps, de volonté ; il projette, il combine, il trame, il pousse, il remue sans relâche. Il est important, il le sera toujours. Je doute qu'il y ait désormais grand chose à tirer de lui, mais son activité encore plus que son nom, lui donne une force avec laquelle tout le monde doit compter. Rien de nouveau d'ailleurs au milieu de ce décampement général. Ce que je sais de plus divertissant à vous mander, c'est la goutte de M. de Salvandy. Il avait l'autre jour un grand dîner, de la bonne compagnie des femmes, M. et Mad. Molé, M. Pasquier, Mad. de Boigne & La goutte l'a pris : quand on est arrivé pour dîner, il n'avait pu quitter sa chambre ; M. Molé l'a remplacé à table ; et au sortir de table en rentrant dans le salon, tout ce beau monde a trouvé M. de Salvandy étendu sur un canapé, et faisant du soin de son immobilité, les honneurs de sa maison. Les mauvaises langues vont jusqu'à dire qu'il était là, en magnifique robe de chambre, un bonnet grec sur la tête en Sultan malade. Mais je n'en crois rien.

Savez-vous ce que je fais aujourd'hui? Je vais dîner à Chatenay. Cela me plaît-il ? Cela ne me plaît-il pas? Je ne sais pas bien. Je vous le dirai après. Mad. de Boigne m'a écrit avant-hier. Enfin j'y vais. Mon départ est encore retardé de trois jours, jusqu'à lundi. L'envoi de 6 ou 7000 volumes à la campagne en est la cause. Adieu, Madame Certainement, j'irai m'asseoir au bord de la mer. Vous voulez que je la regarde. Je crois que je regarderai au delà. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 3. [Paris], Mardi 4 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-07-04.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/875>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur3

Date précise de la lettreMardi 4 juillet 1837

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

16

de la  
 de l'existence  
 d'importance et  
 d'importance est  
 pour vous le  
 de bien avec  
 pas un tomber  
 la qualité qu'on  
 ni jugement  
 d'importance  
 la base  
 mais il est  
 d'importance, de  
 bien, il tombe,  
 est important,  
 est d'importance  
 d'importance, car  
 de vous laquelle  
 d'importance de ce  
 de plus  
 quelle de m  
 un grand dîner,  
 m et mad  
 de la base. La  
 de plus d'importance,

Privé

Si moi non plus, je n'aime  
 pas les doutes étroits. Vous pouvez vous en apercevoir  
 à lire vrai, et vous me passerez le terme, si qu'il y  
 auroit de plus agréable, le droit de marcher pieds nus  
 dans un état de la peau, comme il faut avoir des  
 doutes, je les ai mieux étroit que de ne pas  
 marcher du tout. Y pouvez vous de me demander  
 s'il ne vaudroit pas mieux laisser la note correspondante  
 dans ? Monsieur, on ne laisse pas l'homme en vent  
 le qu'on ne pas pour par conséquent le vouloir. S'il est bien  
 sur quelque chose de mieux dans une propre  
 destinée, et pourtant ce que j'y ai mis est bien peu  
 à côté de ce qui m'est venu d'en haut. On a  
 bien vu que je le demandais et quand je n'y  
 voyais pas. J'ai joué très-vivement du bonheur.  
 Le bonheur perdu, le vide est resté tel qu'il était  
 fait, je l'ai senti tous les jours sans chercher à  
 le combler. Quand je l'ai vu venir, je ne l'ai vu  
 pas peu. Nous sommes vis à vis de notre cœur  
 mutuels, comme les dansées vis à vis de leur  
 bonheur; ce que nous y mettons nous mêmes ne  
 le remplit pas. A une main plus puissante et

plus riche il appartient de former l'âme et de  
vous de nouveaux devoirs. Voudrez-vous, et il lui  
plait de s'étendre avec bonté sur nous, veut nous  
refuser son bienfait ou disputer sur le prix? Non,  
Madame, non, il faut accepter et jouir, et payer  
aussi chez qui celle qui donne l'épargne. Vous  
allez retrouver, vous aurez retrouvé, quand cette  
lettre vous arrivera, de délicieux souvenirs; mais  
tout délicieux qu'ils sont, à coup sûr vous ne  
voudriez pas les arracher de votre âme; vous ne  
voudriez pas ne pas avoir possédé les nobles  
enfants que vous avez perdus. Un homme qui  
honorait, il y a bientôt 200 ans, le pays où vous  
êtes, le duc d'Ormond, l'ami de Charles 1<sup>er</sup>  
disait, à la mort de son fils, le comte d'Albany,  
qui en duell par le duc de Buckingham: « Je n'ai  
rien mieux mon fils mort que tout autre fils vivant »  
C'est ce que je dis tous les jours du mien, de vous,  
des vôtres; et mon âme même mêlée, les biens et les  
maux, les joies et les douleurs inséparablement  
unies et confondus que toute notre vie qui ne  
serait pas nous et ceux que nous avons aimés.  
Et si un beau jour de lève encore sur notre  
horizon, si une douce musique, comme vous  
dites, vient encore frapper notre oreille, nous

l'accueillirons nous  
qui soient les larmes  
y voudra attachés

En tous cas, je  
C'est à vous, Madame  
à la puissance  
que des émotions  
demandes. Le po  
mat. du 15 Juin  
longtemps comme à  
Boulogne, dites  
voudrez. Je jouis  
silence de vous  
de trouver dans  
Cher que je ne  
je ne fais pas

Je n'ai pas de la  
Demain, j'y compte  
jean white, j'espère  
qui pass, le dépit  
et la même courbe  
le cercle où vivent  
et pauvre! Son de  
l'union. Il s'agit de  
de cause. Il n'est en

que vous en  
de lui  
vous vous  
le prix  
il ne paye  
non  
une telle  
venez  
vous  
vous  
publier  
vous qui  
cage au  
voter  
à d'Orsay  
vous  
tel, vivant  
vous  
vous  
abandon  
ne qui ne  
pas aimé  
plus autres  
ce vous  
vous vous

l'accueillirons, vous en jouirez, avec transports, quelles  
que soient les lacunes et les chances que la Providence  
y voudra attacher.

En tout cas, je réponds du manteau de Kati'gh.  
C'est à vous, Madame, de me dire si vous croyez  
à la quittance. Stayez du moins, à ce sujet,  
que des émotions lances. J'ai le droit de vous le  
demander. Et puis, ne pensez jamais le moindre  
mal du 18 Juin. Et puis encore, écrivez-moi  
souvent comme vous m'avez écrit d'Abbeville et de  
Boulogne, dites-moi, laissez-moi tout ce que vous  
voudrez. Je jouirai des paroles; j'aurai fini au  
délais. Je vous défie d'inventer dans votre esprit,  
de trouver dans votre cœur de femme, quelque  
chose que je ne comprends pas, et tant est que  
je ne l'ai pas devancé.

Inventé &

Je suis par de lettres aujourd'hui. Je n'en espère pas.  
Demain, j'y comptera. Je passe une nuit, d'une  
façon saine, j'espère, mais bien suavité. Sous ce monde  
qui passe, les députés s'entendent, vitement me dire s'il y a  
et la même conversation recommence avec chacun. Sur  
le cercle où vivent la plupart de hommes, est étroit  
à penser! Seulement toujours frappé à la fin d'une  
session. Ils sont tous, épuisés, exténués. L'esprit et de  
de cœur. Ils ont évidemment dépensé, et au delà, tout

376

le génie, avoient d'idées, de volonté, de force. Ils se  
 lèvent, ils travaillent, ils ont hâte d'être, se couchent  
 et dorment. De toute la condition, de la supériorité et  
 de la puissance, l'activité, l'activité inépuisable en  
 peut être la première. J'ai beaucoup vécu avec le  
 Maréchal Soult, nous avons été près de deux ans  
 prisonniers ensemble, et pendant ce temps, j'ai vu tomber  
 l'un après l'autre devant moi toutes les qualités qu'on  
 lui attribue; il n'a ni esprit de suite, ni jugement  
 sûr, ni vraie force d'intelligence, ni capacité  
 efficace; c'est un mélange de barbare et de barbare. Mais il est  
 inventif, actif, infatigablement actif d'esprit, de  
 corps, de volonté; il projette, il combine, il trace,  
 il pousse, il marche sans relâche. Il est important,  
 il le sera toujours. Je doute qu'il ait beaucoup  
 grand'chose à dire de lui; mais son activité, encore  
 plus que son nom, lui donne une force avec laquelle  
 tous le monde doit compter.

Rien de nouveau d'ailleurs au milieu de ce  
 décompte général. Ce que je t'ai dit de plus  
 intéressant à vous mander, c'est la gaité de M.  
 de Salvaudy. Il avait l'honneur jadis un grand dîner  
 de la bonne compagnie, de femmes, M<sup>lle</sup> et M<sup>lle</sup>  
 M<sup>lle</sup>, M<sup>lle</sup> Pasquier, M<sup>lle</sup> de Berquin de la. La  
 gaité l'a pris: quand on est assis pour dîner,

par les d'ailleurs  
 à dire vrai, et  
 avait de plus  
 M<sup>lle</sup> comme cela  
 d'ailleurs, je lui  
 marcher du la  
 s'il ne voudrait  
 d'ailleurs? Non.  
 le qu'on n'a pu  
 sans quelque la  
 destinée, et je  
 à côté de la g  
 hant dans je  
 d'ailleurs pas  
 Le bonheur per  
 fait, je t'ai  
 le combler, et  
 pas pu. Non.  
 malade, comme  
 terminée; la g  
 le remplét pas



il s'avait pu quitter la chambre, M<sup>re</sup> M<sup>lle</sup> l'a  
 remporté à table, et au sortir de table, en sortant  
 dans le salon, tout le beau monde a trouvé M<sup>re</sup> de  
 Villandry étendu sur un canapé, et faisant, de  
 son état d'immobilité, le honneur de sa maison.  
 Sa mauvaise langue nous jusqu'à dire qu'il étoit  
 lui, en magnifique robe de chambre, un bonnet,  
 que sur la tête, en Sultan mutulé. Mais je n'en  
 vis rien.

Savez-vous ce que je fais aujourd'hui? Je vais  
 dîner à Chateaugay. Cela vous plaît-il? Cela ne vous  
 plaît-il pas? Je ne sais pas bien. Je vous le dirai  
 après. M<sup>re</sup> de Baigou m'a écrit avant hier. Enfin  
 j'y vais. Mon départ est encore retardé de trois  
 jours, jusqu'à lundi. L'envoi de 6 ou 7000 volumes  
 à la campagne en est la cause. Adieu, madame,  
 certainement, j'irai m'asseoir au bord de la mer  
 Vous voulez que je la regarde. Je sais que je  
 regarderai au delà

